

Le Dakar entre en Seine

Cap direct vers Buenos Aires

LE TERMINAL Roulier, dans le Port autonome du Havre, est plus sécurisé que le Pentagone, avec son contrôle de sécurité à la sortie aussi ! Rassurant, puisque c'est là que les quelque 900 véhicules du Dakar (concurrents, organisation) s'agglutinent par flots constants entre hier et aujourd'hui, et resteront jusqu'à lundi, jour de l'embarquement à bord du *Grande-Benelux*, l'immense cargo de près de 180 m affrété par l'organisation pour le voyage transatlantique jusqu'à Buenos Aires. Ou plus exactement Zarate, à une soixantaine de kilomètres de la capitale argentine, dont le port, jadis malfamé, est devenu un quartier chic, cher et branché. Un périple d'une quinzaine de jours, puisque l'arrivée est prévue « entre le 17 et le 19 décembre », ainsi que le précise la note donnée aux concurrents, hier lors des vérifications administratives. Soit une semaine avant la date initialement annoncée, alors que les véhicules ne seront mis à la disposition de leurs propriétaires que le 30 décembre, quatre jours avant le départ de l'épreuve.

« Il était prévu trois escales (de 48 heures obligatoires chacune), mais on a préféré ne pas en avoir car on ne sait jamais : un bateau bloqué, un acte de piraterie, c'est à la mode de nos jours... On ne voulait pas être serrés par le temps », justifie Étienne Lavigne, le patron du Dakar, d'avantage préoccupé par d'éventuels imprévus que par le convoi en lui-même. « Je ne suis pas inquiet quant à l'opérateur, Grimaldi, qu'on connaît depuis longtemps. On l'utilisait déjà pour rentrer de Dakar. » Si ASO (la société organisatrice de l'épreuve, propriété comme *L'Équipe* du groupe Amaury) a évidemment pris une assurance maritime, elle a informé les concurrents sur les complémentaires disponibles. À bord du *Grande-Benelux*, deux représentants d'ASO surveilleront la cargaison. — Ak. C.

■ **LES CH'TIS ONT LA FRITE.** — Hier, sur les docks du Havre, le numéro 400 n'est pas passé inaperçu avec son côté gauche aménagé en stand de frites ! C'est l'idée originale d'entrepreneurs de Hazebrouck, concepteurs de friteries mobiles, dont celle du fameux Momo de Bienvenue chez les Ch'tis. Comme hier après-midi, ce sera frites à volonté le soir au bivouac le 3 janvier à Buenos Aires, le 10 lors de la journée de repos à Valparaiso et le 18 à l'arrivée si l'équipage (Hervé Diers-François Beguin, sept et huit Dakar au compteur) parvient au terme des 9 578 km. C'est son vœu le plus cher puisqu'il reversera un euro par kilomètre parcouru à l'association Les Clowns de l'espoir, qui offre un peu de bonheur aux enfants dans les hôpitaux. Et pour rouler en partie écolo, 10 % de l'huile de friture sera réinjectée en carburant. Les frites, elles, ne seront pas cuites à l'huile de moteur...

■ **ULTIMES PRÉPARATIFS.** — Dimanche, Étienne Lavigne et David Castera s'envolent pour dix jours en Argentine et au Chili afin de régler d'ultimes détails logistiques. Le patron et le directeur sportif du Dakar feront étape à Buenos Aires, Cordoba et Santiago, avec notamment une halte dans l'ambassade de chaque pays.

Le coup d'envoi du rallye a été donné hier avec les vérifications techniques au Havre, le port de Seine-Maritime.

Le Dakar partira de Buenos Aires, en Argentine, le 3 janvier. Mais le grand rallye-raid a débuté hier, loin de l'Amérique du Sud, sur les quais du Havre, avec les vérifications techniques, qui se poursuivent aujourd'hui.

LE HAVRE — de notre envoyé spécial

CURIEUSE IMPRESSION que celle ressentie hier en arrivant aux Docks Café du Havre. On est habitué à ce que les concurrents d'une épreuve sportive qui démarre là soient dans l'eau du bassin Paul-Vatine. Cette fois, ils sont au bord de l'eau, sur le quai. Et il ne s'agit pas de bateaux mais d'autos, de camions et de motos. L'explication est simple : on n'est pas au départ de la Transat Jacques-Vabre mais aux vérifications techniques du Dakar. Mais il y aura quand même une transat puisque les véhicules vont être transportés par bateau jusqu'à Buenos Aires.

« C'est la troisième fois que nous faisons des vérifications au Havre après 1997 et 2000, commente Étienne Lavigne, directeur de l'épreuve. Mais c'est la première fois que le rallye commence par une transat. On va rattraper Loïck Peyron et faire le scratch sur le Vendée Globe. » On n'en est pas encore là. Pour l'heure, il faut passer au crible les 716 concurrents convoqués au Havre entre hier et aujourd'hui. Avec d'abord treize haies à passer, du genre comptabilité, GPS/Sentinel, Iritrack ou assurances, avant de se soumettre aux vérifications techniques proprement dites. Si les premiers concurrents ont été convoqués dès 8 heures du matin par un temps étonnamment beau, la machine se met lentement en marche. Convoqué à 9 h 30, Frédéric Lepan, un des fidèles motards du Dakar, se dirige à 9 h 40 vers le hall des vérifs. « On y va, on a le temps, on n'est pas pressé, sourit-il. Le départ, c'est dans un mois ! » Ce décalage tout à fait inhabituel entre les vérifs et le coup d'envoi semble avoir gommé le stress qui peut habiter les concurrents dans les jours précédant le départ du rallye. La première auto à se présenter



LE HAVRE, PORT AUTONOME, HIER. — Massés sur les quais du bassin Paul-Vatine, les quelque 900 véhicules du Dakar présents lors des vérifs embarqueront lundi à bord du cargo « Grande Benelux », cap sur Buenos Aires. (Photo Richard Martin)

devant les commissaires le fait finalement à 10 h 5. Il s'agit du buggy bleu et jaune de Thomasse-Laroque. Un officiel leur montre le chemin à suivre dans le gigantesque hangar qui abrite d'habitude des expositions et les encourage : « Au moins, vous aurez été une fois premiers sur ce Dakar ! » Les commissaires, qui se tournaient les pouces, se jettent dessus. Ils sont quinze autour du buggy, qui n'a pas intérêt à être non conforme.

Dix minutes plus tard, neuf autres s'emparent de la première moto, la Yamaha d'Antoine Lecomte. Ce Soissonnais raconte qu'il a échangé sa KTM 660 de 2007, avec laquelle il était tombé dès la troisième étape en

se faisant « quelques fractures », contre la Yam 450 que David Frétiigné utilisait en 2006. « Je la maîtrise

« Je suis ravi de cette nouvelle destination. C'est extraordinaire ! La grande famille du Dakar est là ! »

Luc Pagnon, concurrent moto

un peu plus », assure-t-il. Il fait un froid de gueux dans le hangar. Heureusement, le Café des Docks lève son rideau. Un couple de

retraités vient prendre un café. « J'espère qu'il fera plus chaud là-bas », dit monsieur, qui ajoute qu'ils sont allés dix fois à l'arrivée au lac Rose, en calant leurs dates de vacances sur celles du Dakar. Légère alerte quand madame sort un album de photos, l'ouvre mais le referme rapidement après avoir montré un cliché de Richard Sainct et constaté : « On l'aimait bien, il est mort trop

jeune. » Elle dit vrai. Dehors, les motos arrivent à un rythme plus soutenu. Une grosse KTM rouge surgit, s'arrête, le pilote

ôte son casque. « Oh, putain, le Pagnon ! », s'écrit un autre concurrent. C'est bien Luc Pagnon, le Pagnol de la moto, comme d'habitude hyper enthousiaste, d'autant plus qu'il a cette année deux amis pour lui servir d'assistance, plus un mécanicien, Igor. « Je suis ravi de cette nouvelle destination, rugit-il. C'est extraordinaire ! La grande famille du Dakar est là ! » À 14 heures, on grimpe d'un cran dans le professionnalisme avec l'arrivée en chœur des huit voitures d'assistance de la team Mitsubishi, impeccables dans leur livrée orange et rouge. « On est partis à 6 heures de Pont-de-Vaux, dit David Serieys, le responsable de la logistique. À

midi, on était au petit restau à côté et nous voilà. Les camions nous rejoindront ce soir. » Timing parfait. Le flux de véhicules qui sort des vérifs se fait plus fourni. Il leur faut ensuite rejoindre le terminal d'embarquement, à 15 km de là, au milieu de la riante zone portuaire du Havre. Le contrôle à l'entrée est sans pitié pour les non-concurrents. Il faut laisser son véhicule et prendre une navette. Des files de voitures et de camions sont déjà rangées sur un immense parking. Mais le spectacle est du côté des motos. Elles sont placées deux par deux dans des racks métalliques, sanglées, enveloppées de plastique à bulles puis soulevées par un chariot Fenwick et glissées dans

un container, à raison de trois racks par container. Impossible qu'elles bougent là-dedans. Fabrice Roche, pilote de la Honda n° 144, fait une photo de sa machine, avec un énorme cargo en arrière-plan. Peur de ne pas la retrouver entière ? « Non, c'est super bien fait, dit-il, c'est juste un souvenir. »

La fin d'après-midi se dilue dans une sale bruine. Le pont de Normandie ne montre plus que le sommet de ses piles. Il est temps de revenir dans le centre. Comme le disait notre retraité, on aura plus chaud à Buenos Aires dans un mois.

ANDRÉ-JACQUES DEREIX